

montage du son,

Notre Hamlet est un excellent titre car chacun de nous a le sien. Celui-ci ratisse large car il prend sa source dans le jeu premier du théâtre qui est celui du plaisir de se déguiser. Les comédiennes se changent de la tête au pied. D'elles on ne voit que le menton, ce qui leur confère un caractère sacré. Les personnages viennent d'un Ailleurs, de ce pays de l'imaginaire théâtral, zone peu fréquentée dont les revenants sont immédiatement reconnus comme habitant le théâtre.

Le spectacle commence comme si nous-mêmes étions là en scène, assez gauches dans cet accoutrement formé du costume et du masque, à la fois timides et contents d'entreprendre une aventure dans ce monde multiforme qu'est le théâtre.

Et nous les trouvons ces comédiennes trop fragiles pour s'attaquer à cette pure splendeur qu'est la grandiose histoire d'Hamlet. Jamais, on se dit, elles ne réussiront l'ascension de cette «montagne».

La musique arrive sombre, pleine de brume. Le premier personnage entre en scène. Ça y est : le meilleur théâtre est là : présence incomparable du masque porté avec art dans des immobilités. Le costume à lui seul se charge du décor tant il est déroutant. La lumière joue pour lui.

Les interventions habiles et amusantes et fines du metteur en scène viennent nous rappeler les exigences de ce grand théâtre-là. Chaque entrée de personnage nous ravie, nous transporte; le jeu tient, les geste^{geste} est précis, le texte simplifié va à l'essentiel.

On est heureux de se refaire conter l'histoire tant la façon est nouvelle, fraîche mais prétendant, l'air de rien, au meilleur du théâtre. Il me semble que l'on renoue là avec quelque chose que l'on avait perdu du théâtre.

Ce spectacle **doit** être vu par la multitude et je vous encourage à **l'encourager!**

Marc Doré

Marc Doré